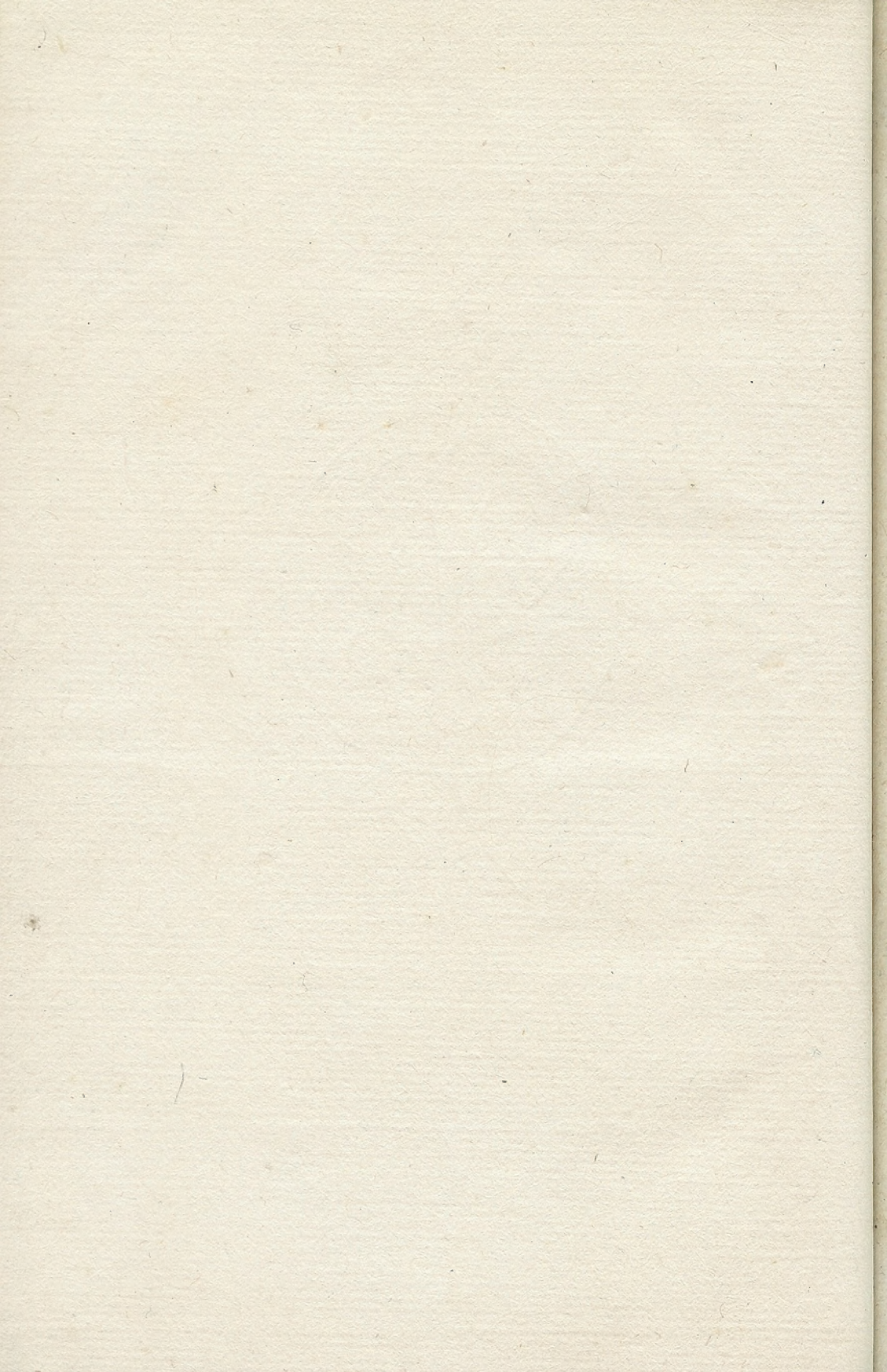


III B

34



DISCOVERS
DES MISE-
RES DE CE TEMPS.

A LA ROYNE MERE
DV ROY.

Par P. de Ronsard Vandomois.

A LYON,

M. D. LXIII.



DISCOURS
DES MISSE
RES DE CE TEMPS.

A LA ROYNE MERE
D V ROY.

Par P. de Ronsard & T. de Bèze.

A LYON.

M. D. LXIII.





DISCOVRS
A LA ROYNE.

Par P. De Ronsard.



*I depuis que le monde a pris com-
mencement,
Le vice d'age en age eust pris, ac-
croissement,
Il y a ia long temps que l'extreme
malice*

*Eust surmonté le monde, & tout ne fut que vice.
Mais puis que nous voyons les hommes en tous lieux
Viure, l'un vertueux, & l'autre vicieux,
Il nous faut confesser que le vice difforme
N'est pas victorieux: mais suit la mesme forme
Qu'il auoit dès le iour que l'homme fut vestu
(Ainsi que d'un habit) de vice & de vertu.
Ny mesme la vertu ne s'est point augmentee,
Si elle s'augmentoit sa force fut montee
Iusqu'au plus haut degré: & tout seroit icy
Vertueux & parfaict, ce qui n'est pas ainsi.*

DISCOVRS DES MISERES

Or comme il plaist aux meurs, aux princes, & à l'age,
 Quelque fois la vertu abonde d'avantage.
 Et quelque fois le vice, & l'un en se haussant
 Va de son compaignon le crédit rabaisant,
 Puis il est rabaisé : à fin que leur puissance
 Ne preigne dās ce monde vne entiere accroissance.
 Ainsi plaist à Dieu de nous exercer,
 Et entre bien & mal laisse l'homme habiter,
 Comme le marinier qui conduit son voyage
 Ores par le beau temps, & ores par l'orage.
 Vous (Royne) dont l'esprit prend plaisir quelque fois
 De lire & d'esconter l'histoire des François
 Vous scauēs en voyant tant de fais memorables
 Que les siecles passēs ne furent pas semblables.
 Vn tel Roy fut cruel, l'autre ne le fut pas,
 L'ambition d'un tel causa mille debats.
 Vn tel fut ignorant, l'autre prudent & sage
 L'autre n'eut poit de cueur, l'autre trop de courage.
 Tels que furent les Roys, tels furent leurs subiects
 Car les Roys sont tousiours des peuples les obiects.
 Il faut doncq' des ieunesse instruire bien un prince,
 Afin qu'avec prudence il tienne sa prouince.
 Il faut premierement qu'il ait deuant les yeux
 La crainte d'un seul Dieu: qu'il soit deuotieux
 Enuers la sainte Eglise, & que point il ne change

DE CE TEMPS.

La foy de ses ayeuls pour en prendre vne estrange.

Ainsi que nous voyons instruire nostre Roy

Qui par vostre vertu n'a point changé de loy.

Las ! Madame en ce temps que le cruel orage

Menace les Francois d'un si piteux naufrage,

Que la gresle & la pluye, & la fureur des cieux

Ont irrité la mer de vens seditieux,

Et que l'astre iumean ne daigne plus reluyre.

Prenés le gouvernail de ce pauvre nauire,

Et maugré la tempeste, & le cruel effort

De la mer, & des vens, conduisés-le à bon port.

Las ! qui sera bien tost & proye & moquerie

Des princes estrangers, s'il ne vous plaist en bref

Par vostre autorité appaiser ce mechef.

Ha que diront là bas soubs les tombes poudreuses

De tant de vaillans Roys les ames genereuses !

Que dira Pharamond ! Clodion, & Clouis !

Nos Pepins ! nos Martels ! nos Charles, nos Loys !

Qui de leur propre sang versé parmy la guerre,

Ont acquis à nos Roys vne si belle terre ?

Que diront tant de Ducs, & tant d'hommes guerriers

Qui sont morts d'une playe au cōbat les premiers ?

Et pour Frâce ont souffert tāt de labeurs extremes

La voyāt aujourd'huy destruite par nous mesmes ?

Ils se repentiront d'auoir tant trauaillé

DISCOVRS DES MISERES

*Querelé, combatu, guerroyé, bataillé
 Pour vn peuple mutin diuisé de courage
 Qui pert en se iouant vn si belheritage:
 Heritage opulent, que toy peuple qui bois
 De l' Angloise Tamise, & toy more qui vois
 Tomber le chariot du soleil sur ta teste,
 Et toy race Gottique aux armes tousiours preste
 Qui sens la froide bise en tes cheueux venter
 Par armes n' auez sceu ny froisser ny domter.*

*Car tout ainsi qu' on voit vne dure coignée
 Moins reboucher son fer, plus est embesoignée
 A couper, à trancher, & à fendre du bois,
 Ainsi par le travail s'endurcist le Francois:
 Lequel n' ayant trouué qui par armes le domte
 De son propre cousteau soymesmes se surmonte.
 Ainsi le fier Ajax fut de soy le veinqueur,
 De son propre cousteau se transperceant le cueur.
 Ainsi Romme iadis des choses la merueille,
 Qui depuis le riage ou le Soleil s'euaille,
 Jusques à l' autre bord son empire estendit,
 Tournant le fer contre elle, à la fin se perdit.*

*C'est grand cas que nos yeux sont si plains d' vne nue,
 Qu'ils ne cognoissent pas nostre perte auenue,
 Bien que les estrangers qui n' ont point d' amitié
 A nostre nation, en ont mesme pitié*

Nous sommes accablés d'ignorance si forte,
 Et liés d'un sommeil si paresseux, de sorte
 Que nostre esprit ne sent le malheur qui nous poigt,
 Et voyans nostre mal nous ne le voyons point.

Des long temps les escrits des antiques prophettes,
 Les songes menacans, les hydeuses comettes,
 Nous auoient bien predict que l'an soixâte & deux
 Rendroit de tous costés les Francois malheureux,
 Tués, assassinés: mais pour n'estre pas sage,
 Nous n'auons iamais creu à si diuins presages,
 Obstinés, auenglés: ainsi le peuple Hebrien
 N'adioutoit point de foy aux prophettes de Dieu:
 Lequel ayant pitié du Francois qui foruoie,
 Comme pere benin du haut Ciel luy enuoye
 Songes, & visions, & prophettes, afin.
 Qu'il pleure, & se repente, & s'amende à la fin.

Le Ciel qui a pleuré tout le long de l'annee
 Et Seine qui couroit d'une vague esfrenée,
 Et bestail & pasteurs largement rauissoit,
 De son malheur futur Paris auertissoit,
 Et sembloit que les eaux en leur rage profonde
 Voulussent r'enoyer vne autre fois le monde.
 Cela nous predisoit que la terre, & les cieux
 Menacoient nostre chef d'un mal prodigieux.
 O toy historien qui d'ancre non menteuse
 Escrits de nostre temps l'histoire monstrueuse,

DISCOVRS DES MISERES

*Raconte à nos enfans tout ce malheur fatal,
 Afin qu'en telisant ils pleurent nostre mal,
 Et qu'ils prennent exēple aux pechez de leurs peres,
 De peur de ne tomber en pareilles miseres.
 De quel front, de quel œil, ô siecles inconstans !
 Pourront ils regarder l'histoire de ce temps !
 En lisant que l'honneur, & le sceptre de France
 Qui depuis si long aage auoit pris accroissance,
 Par vne Opinion nourrice des combats,
 Comme vne grande roche, est bronché contre bas.
 On dit que Iupiter faché contre la race
 Des hommes qui vouloient par curieuse audace
 Enuoyer leurs raisons iusqu' au Ciel, pour scauoir
 Les haults secrets diuins que l'homme ne doit voir,
 Vn iour estant gaillard choisit pour son amye
 Dame Presomption, la voyant endormie
 Au piē du mont Olympe, & la baisant soudain
 Conceut l'opinion peste du genre humain.
 Cuidier en fut nourrice, & fut mise à l'escolle
 D'orgueil, de fantasie, & de ieunesse folle.
 Elle fut si enflée, & si pleine d'erreur
 Que mesmes à ses parens elle faisoit horreur.
 Elle auoit le regard d'vne orgueilleuse beste.
 De vent & de fumee estoit plaine sa teste.
 Son cuer estoit couuē de veine affection,*

Et

Et sous vn pauvre habit cachoit l'ambition.
 Son visage estoit beau comme d'une Sereine,
 D'une parolle douce auoit la bouche pleine.

Legere elle portoit des aisles sur dos:
 Ses iambes & ses pieds n'estoient de chair ny dos
 Ils estoient faits de laine, & de cotton bien tendre
 Afin qu'à son marcher on ne la peut entendre.

Elle se vint loger par estranges moyens
 Dedans le cabinet des Theologiens,
 De ces nouveaux Rabins, & brouilla leurs coura-
 Par la diuersité de cent nouveaux passages (ges
 Afin de les punir d'estre trop curieux
 Et d'auoir eschellé comme Géants les cieux.

Ce monstre que j'ay dit met la France en campagne,
 Mendiant le secours de Saouye, & d'Espaigne,
 Et de la nation qui prompt au Tabourin
 Boit le large Danube, & les ondes du Rhin.

Ce monstre arme le fils contre le propre pere,
 Et le frere (ô malheur) arme contre son frere.
 La soeur contre la soeur, & les cousins germains,
 Au sang de leurs cousins veulent tréper leurs mains
 L'oncle fuit son nepueu, le seruiteur son maistre,
 La femme ne veut plus son mary recognoistre.
 Les enfans sans raison disputent de la foy,
 Et tout à l'abandon va sans ordre & sans loy.

DISCOVRS DES MISE RES

*L'artizan par ce monstre a laissé sa boutique,
 Le pasteur ses brebis, l'Aduocat sa pratique,
 Sa nef le marinier: sa foire le marchand,
 Et par luy le preudhomme est devenu meschant.
 L'escollier se desbauche, & de sa faux tortue
 Le Laboureur faconne vne dague pointue,
 Vne pique guerriere il fait de son rateau,
 Et l'acier de son coultre il change en vn couteau.
 Morte est l'autorité: chacun vit à sa guise
 Au vice desreiglé la licence est permise,
 Le desir, l'auarice, & l'erreur incense
 Ont sans dessus-dessous le monde renuersé.
 On a fait des lieux saintz vne horrible voirie,
 Vn assassinement, & vne pillerie:
 Si bien que Dieu n'est seur en sa propre maison,
 Au ciel est reuoltee, & Iustice, & raison,
 Et en leur place hélas! regne le brigandage,
 La force, les cousteaux, le sang & le carnage.
 Tout va de pis en pis: les Cités qui vnoient
 Tranquilles ont brisé la foy qu'elles deuoient:
 Mars enflé de faux Zele & de vaine apparence
 Ainsi qu'une furie agite nostre France:
 Qui farouche à son prince, opiniastre suit
 L'erreur d'un estrangier, qui folle la conduit.
 Tel voit on le Pouleyn dont la bouche trop forte*

DE CE TEMPS.

Par bois & par rochers son escuyer emporte,
 Et maugré l'esperon, la housine, & la main,
 Se gourme de sa bride, & n'obeist au frein:
 Ainsi la France court en armes diuisee,
 Depuis que la raison n'est plus autorisee.
 Mais vous Royne tressage en voyant ce discord
 Pouués, en commandat, les mettre rous d'accord:
 Imitant le pasteur qui voyant les armées
 De ses mouches à miel fierement animées
 Pour soustenir leurs Roys, au combat se ruer
 Se percer, se piquer, se naurer, se tuer,
 Et parmy les assauts forcenant pesle mesle
 Tomber mortes du Ciel aussi menu que gresle,
 Portant vn gentil cueur dedans vn petit corps:
 Il verse parmy l'aer vn peu de poudre: & lors
 Retenant des deux Camps la fureur à son aise,
 Pour vn peu de sablon leur querelles appaise.
 Ainsi presque pour rien la seule dignité
 De vos enfans, de vous, de vostre autorité
 (Que pour vostre vertu chaque estat vous accor
 Pourra bien appaiser vne telle discorde. de)

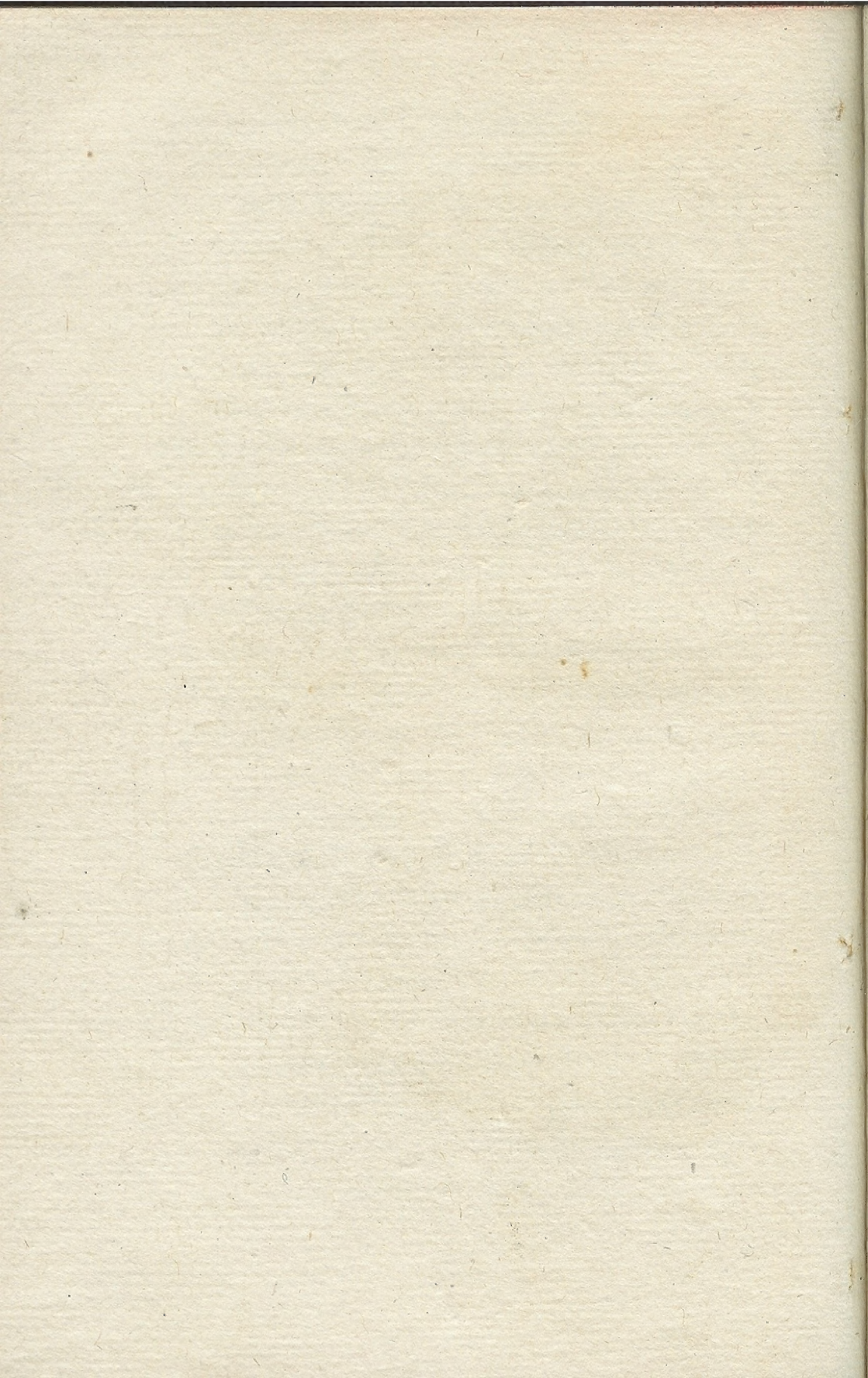
O Dieu qui de la haut nous enuoyas ton fils,
 Et la paix eternelle avecque nous tu fis,
 Donne (ie te supply) que cette Royne mere

DISCOVRS DES MISERES

*Puisse de ces deux Camps appaiser la colere.
 Donne moy de rechef que son sceptre puissant
 Soit mangré le discord en armes fleurissant.
 Donne que la fureur de ce Monstre barbare
 Aille bien loing de France au riuage Tartare.
 Donne que nos harnois de sang humain tachez
 Soient dans vn Magasin pour iamais attachez,
 Donne que mesme loy vnisse nos prouinces
 Vnissant pour iamais le vouloir de nos princes,
 Ou bien, (O Seigneur Dieu) si les cruels destins
 Nous veulent saccager par la main des mutins,
 Donne que hors des poings eschape l'alumelle
 De ceux qui soustiendront la mauuaise querelle.
 Donne que les serpens des hidenfes Fureurs
 Agitent leurs cerueaux de Paniques terreurs.
 Done qu'en plein midy le iour leur semble trouble,
 Donne que pour vn coup ils en sentent vn double,
 Donne que la poussiere entre dedans leurs yeux:
 D'un esclat de tonnerre arme ta main aux cieux,
 Et pour punition eslance sur leur teste,
 Et non sur vn Rocher, les traiz de ta tempeste.*

F I N.





DISCOVER

DE

PIERRE

DE

RONSA

LYON

1573

ET

1575